

En **2022** les expositions de la MISHA valorisent
les **collections** de l'Université de Strasbourg
Histoire & usages



EXPOSITION

Un laboratoire de l'archéologie classique :
la collection Adolf MICHAELIS

du 8 au 24 février 2022



En 2022, la collection Adolf Michaelis fête ses 150 ans d'existence. Constituant à l'époque l'un des plus beaux musées universitaires allemands, à la fois outil pédagogique et laboratoire de recherche, elle servit de modèle à la création de musées équivalents en France. Vases trouvés par H. Schliemann à Troie, moulages de sculptures ayant défrayé la chronique archéologique, photographies de sites en cours de fouilles, monnaies : l'exposition présente au public un choix d'œuvres qui illustrent précisément l'actualité de la recherche à la fin du XIX^e siècle.



En couverture
Marsyas de Myron
du Musée Michaelis

©photographie Pascal DISDIER / CNRS



EXPOSITION
Des Mythes à l'Art
la collection Adelf KONTAKIS

Marsyas, du groupe d'Athéna et Marsyas de Myron

Tirages en plâtre de copies romaines
Acquis avant 1897 auprès de l'atelier des Musées royaux, Berlin
Strasbourg, collections de l'institut d'archéologie classique
inv. 2016.0.151

Copie romaine

Provenance : Rome
Date : c. 1er s. ap. J.-C.
Matériau : Marbre
Dimensions : H. 156 cm
Date et lieu de découverte : 1823, Rome, Esquilin,
via dei Quadro Cantoni
Conservation : Rome, Musées du Vatican,
inv. 9974 (anc. Musée du Latran, BS 225)

Original grec perdu

Sculpteur : Myron
Lieu d'exposition : Athènes, Acropole
Date : c. 450 av. J.-C.



Un laboratoire de l'archéologie classique : la collection Adolf Michaelis

Dès la création il y a cent cinquante ans, en 1872, de la toute nouvelle *Kaiser-Wilhelms-Universität*, dont il a occupé la chaire d'archéologie entre 1873 et 1907, Adolf Michaelis a commencé la formation de la collection qui porte aujourd'hui son nom. C'était au moment de sa création un des plus beaux musées universitaires allemands, qui servit d'ailleurs de modèles aux musées équivalents en France.

Fidèle à la conception de la *Kunstarchäologie* (archéologie de l'art) alors en vogue dans les universités allemandes, A. Michaelis consacre des fonds considérables à l'acquisition de moulages de statues antiques, d'un fonds de photographies et enfin d'un cabinet d'antiques essentiellement constitué de céramiques et de monnaies. Cette collection participe, avec la bibliothèque, du *Lehrapparat* de l'Institut, instrument de pédagogie dont les chaires d'archéologie se dotent alors dans les universités allemandes : il s'agit de fonder l'enseignement sur l'observation la plus directe possible des antiquités, par l'accès à des originaux, mais également par l'intermédiaire de reproductions de sculptures qui permettent l'examen rapproché, ou de photographies destinées à illustrer les paysages grecs contemporains, les monuments antiques, ou à documenter des sculptures qui manquent dans la collection de moulages.

Dès l'époque de sa création et pendant toute la fin du XIX^e s., la collection est non seulement à la pointe de l'actualité archéologique, mais elle apparaît parfois comme un véritable laboratoire de recherche pour A. Michaelis. Il achète en effet très rapidement parmi les meilleures photographies de monuments récemment mis au jour, mais également des vues de sites antiques avant, pendant ou juste après les fouilles qui sont alors en plein développement. Il est parmi les premiers à s'intéresser aux doublons des collections d'antiques, en se procurant par exemple très rapidement ceux des vases de Troie découverts par Heinrich Schliemann. Outre les reproductions d'œuvres clés des études d'archéologie antique au XIX^e s., il acquiert certains tirages de sculptures récemment découvertes dans les fouilles contemporaines, ou récemment identifiées dans des collections modernes. Mais il ne se contente pas d'utiliser la collection de moulages à des fins pédagogiques : à la pointe de la recherche archéologie de l'époque, il propose des restitutions de monuments fragmentaires, comme en témoignent les Tyrannoctones ou les travaux sur la Victoire de Samothrace, tandis que plusieurs moulages de la collection lui permettent, grâce à des essais de peinture, de poursuivre ses recherches sur les rendus de la lumière sur la polychromie des œuvres antiques.

À travers un éventail de moulages, de photographies anciennes, de monnaies et de vases antiques, cette exposition se propose ainsi de célébrer, en même temps que les 20 ans de la MISHA, les 150 ans d'une collection à la pointe de la recherche archéologique de son temps.

La « Dame d'Auxerre »

C'est ainsi que l'on nomme la statuette féminine découverte en 1907 par Maxime Collignon dans les réserves du Musée d'Auxerre, et acquise en 1909 par le Louvre. Sa provenance exacte et les circonstances de la découverte sont inconnues. Immédiatement rattachée aux productions archaïques crétoises dans lesquels elle trouve des parallèles assez précis, elle a fortement contribué dans la première moitié du XX^e s. à la constitution de la notion de style « dédalique », utilisé pour caractériser la première grande sculpture en pierre de la Grèce archaïque, dont elle est devenue un jalon important. Elle est aujourd'hui généralement datée peu après le milieu du VII^es.

La statuette originale, en calcaire, mesure 75 cm de haut, et représente une femme debout de face, les jambes tendues et les pieds joints. Ses traits sont typiques de ce qu'on a appelé le « style dédalique » : son visage triangulaire à la calotte crânienne escamotée est encadré par une chevelure épaisse, avec une rangée de boucles sur le front et des mèches quadrillées qui lui retombent dans le dos et le long du visage. Elle est vêtue d'une tunique longue descendant jusqu'à ses pieds nus, maintenue à la taille par une ceinture large, et décorée de méandres incisés, à l'origine peints, et porte un mantelet sur les épaules. Outre ces caractéristiques typologiques, elle se rattache aux productions crétoises de l'époque notamment par le sens des volumes et la netteté de leur articulation, qui la différencient d'œuvres typologiquement et chronologiquement proches comme la statue de Nikandré retrouvée à Délos.

La présence du moulage de la figure dans la collection A. Michaelis, acquis probablement peu de temps après son transfert au Louvre, témoigne d'une volonté de suivre au plus près l'actualité de la recherche et des découvertes de l'époque, étant donné l'importance de l'œuvre dans la constitution des cadres d'analyses de la sculpture grecque archaïque.



© Pascal DISDIER / CNRS

R.N.



Les Tyrannoctones (meurtriers du tyran)

Ces deux tirages en plâtre (*voir page 23*) reproduisent un groupe représentant les deux Athéniens Harmodios et Aristogiton, qui assassinèrent le tyran Hipparque en 514 av. J.-C. À la suite des réformes de Clisthène et de l'établissement de la démocratie en 508/507, les deux personnages avaient reçu sur l'Agora un culte qui faisait d'eux des héros fondateurs du nouveau régime et était organisé autour d'un premier groupe en bronze réalisé par le célèbre sculpteur Anténor. Ce dernier ayant été emporté par les Perses lors du sac d'Athènes en 480, un second groupe en bronze a été commandé en 477/476 auprès de deux grands sculpteurs athéniens Kritios et Nésiotès. On dispose aujourd'hui de plusieurs copies romaines en marbre de ce groupe, parmi lesquelles les plus complètes sont deux statues aujourd'hui exposées au Musée Archéologique de Naples, sur lesquelles les moulages ont été réalisés.

Les deux personnages, représentés dos à dos dans une nudité héroïque, sont en pleine action : Harmodios, le plus jeune, dont l'âge est caractérisé par l'absence de barbe, fait une grande enjambée avec la jambe droite avancée, en levant le bras pour porter le coup fatal ; Aristogiton, plus âgé et barbu, fait le mouvement inverse en avançant fortement la jambe gauche et tend le bras gauche, d'où pend son manteau, pour protéger son compagnon. Les deux figures sont caractéristiques du début du style sévère, qui marque l'entrée dans le classicisme : représentés dans un mouvement vigoureux avec une musculature très développée, les visages fermés aux commissures étroites, ils témoignent de la rupture avec l'archaïsme que constitue le style sévère.

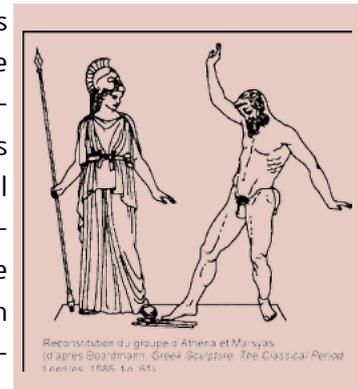
Le groupe est probablement l'un des plus emblématiques de la collection Michaelis, puisqu'il témoigne de l'usage des moulages comme outils d'expérimentation scientifique. En effet, il s'agit des tirages en plâtre de deux statues indépendantes en marbre conservées au Musée Archéologique de Naples, provenant probablement de la villa d'Hadrien à Tivoli. Longtemps considérées à tort comme des représentations de gladiateurs, elles ont été reconnues pour la première fois comme des copies romaines des Tyrannoctones en 1859 par K. Friederichs. La comparaison avec une représentation en relief de ce groupe sur un trône en marbre (le trône Elgin) avait permis de voir que la tête antique imberbe alors restaurée sur le corps acéphale d'Aristogiton ne correspondait pas à la tête barbue du relief. Or dans sa présentation strasbourgeoise des deux tirages en plâtre, qui a fait autorité depuis lors, A. Michaelis a positionné les deux figures dos à dos, dans la position attestée par le relief, en faisant réunir les deux bases indépendantes en une seule. Surtout, la tête imberbe faussement restaurée sur la statue Aristogiton, encore exposée à Naples à l'époque, a été remplacée sur le moulage par une tête barbue conservée au musée du Bardo à Madrid, correspondant bien mieux à l'iconographie du relief. Or ce qui n'était encore qu'une hypothèse en cette fin du XIX^e s. a été confirmé par le raccord parfait d'une copie de cette tête, provenant des réserves des Musées du Vatican, avec une copie exacte du corps d'Aristogiton retrouvée en 1939 au Capitole à Rome. L'utilisation de la peinture, et notamment la polychromie des yeux, est également caractéristique des recherches novatrices d'A. Michaelis sur les couleurs et la lumière dans le rendu des sculptures antiques ; il est particulièrement intéressant de noter qu'elle est utilisée ici pour donner une idée de l'original grec perdu, alors que le tirage a été pris sur une copie romaine en marbre.

R.N.

Marsyas, du groupe d'Athéna et Marsyas de Myron

Ce tirage en plâtre (*voir page 2*) reproduit l'une des deux figures du célèbre groupe d'Athéna et Marsyas, dont l'original a été créé au milieu du V^e s. par le sculpteur athénien Myron. Érigé sur l'Acropole d'Athènes, ce groupe en bronze représentait d'après Pausanias un épisode mythique qui voyait s'affronter Athéna et le silène Marsyas, au moment où celui-ci s'apprêtait à ramasser l'instrument à vent (*aulos*) que la déesse venait d'inventer puis de jeter à terre, déçue de la grimace disgracieuse que l'instrument imposait à son musicien. Le groupe est connu par des représentations sur des vases et des monnaies, qui ont permis d'identifier les deux figures dans plusieurs copies romaines en marbre, malheureusement toutes retrouvées isolées l'une de l'autre. L'une des copies en marbre les plus complètes du Marsyas, conservée jusque dans les années 1960 au Musée du Latran, est actuellement exposée aux Musées du Vatican à Rome ; c'est sur cette dernière que le tirage exposé a été réalisé.

Le silène est saisi en pleine action, dans un mouvement vif. Tout son corps est tendu vers l'arrière, en appui sur la jambe gauche, la tête baissée, le regard rivé à un objet à terre : il s'apprête à ramasser violemment l'instrument placé à terre. Les bras ne sont pas conservés, mais le départ du bras droit indique qu'il était levé haut, mettant l'accent sur le mouvement qu'il s'apprête à faire. Il est représenté nu, sous les traits caractéristiques de « laidier » du satyre de l'époque classique : barbu, les oreilles pointues, le visage ridé, les sourcils froncés, avec un nez rond écrasé et le front bombé. Son corps, muni d'une queue de cheval, attribut traditionnel du silène, correspond en revanche aux canons de la représentation corporelle masculine du milieu du V^e s. Dans le groupe originel tel que les copies permettent de le reconstituer, la déesse Athéna, casquée et probablement armée de sa lance, vêtue du *péplos* et de l'égide, se dressait du côté gauche, en appui sur le pied droit avec le pied gauche sur la pointe, la tête penchée vers *aulos* à terre entre les deux personnages.



Reconstitution du groupe d'Athéna et Marsyas (d'après Boardman, *Greek Sculpture: The Classical Period*, Cambridge 1984, La 81).

L'original du Marsyas du musée du Latran a été découverte en 1823 sur la colline de l'Esquilin à Rome, et a d'abord été identifiée comme un satyre dansant, au point qu'on lui a restitué des bras avec des castagnettes dans les mains. C'est en 1858 que H. Brunn l'a identifiée comme une copie romaine du Marsyas appartenant au groupe de Myron, forçant à abandonner cette restitution des bras. Il faudra ensuite attendre 1907 pour que B. Sauer propose de retrouver l'Athéna du groupe dans un type connu par plusieurs copies conservées à Paris, Toulouse et Madrid, avant que L. Pollak identifie en 1909 à Francfort l'exemplaire le plus complet, qui donna son nom au type. C'est la raison pour laquelle Marsyas figure seul dans la collection : le tirage en plâtre fait partie des toutes premières œuvres acquises par A. Michaelis en 1873. D'un point de vue pédagogique, il était destiné à illustrer pour les étudiants l'art de la représentation du mouvement du célèbre sculpteur du V^e s. ; on retrouve d'ailleurs des tirages de cette même figure dans plusieurs musées de moulages de la fin du XIX^es. Il témoigne également encore une fois de l'intérêt précoce d'A. Michaelis pour la polychromie antique, qui a cherché, en imitant la couleur de la patine, à rendre l'effet de l'original grec en bronze par la peinture.

R.N.



La plaque des Ergastines

Les deux plaques reproduisent la plaque VII, dite « des Ergastines » de la frise des Panathénées, (voir page 10) qui ornait à l'extérieur le haut des murs de la salle principale (*cella*) du Parthénon sur l'Acropole d'Athènes. Probablement réalisée entre 442 et 438, cette frise continue en marbre pentélique représentait la procession des Panathénées à Athènes, qui réunissait toute la cité pour apporter le vêtement (*péplos*, lourd vêtement de laine) d'Athéna tissé par les jeunes filles, appelées Ergastines, jusqu'à l'Acropole. Sur le bâtiment, la procession était représentée d'Ouest en Est, en se déroulant de façon parallèle sur les deux longs côtés Nord et Sud ; sur le petit côté Ouest était représenté le départ de la procession, tandis que le petit côté Est figurait sa phase finale, avec en son centre la remise du péplos à l'archonte-roi, encadrée par les douze dieux assis en deux groupes égaux de chaque côté de la scène.

La plaque VII (Ma 738) a été découverte en 1789 par Louis Ferdinand Fauvel dans les décombres du Parthénon, et est conservée au Musée du Louvre depuis 1798. Elle prenait place à l'extrémité droite (Nord) du petit côté Est. On y voit représentées les Ergastines, à la tête de la procession arrivant sur l'Acropole, avançant lentement à la file vers la gauche, accueillies par deux personnages masculins qui doivent être des prêtres ordonnateurs de la cérémonie. Les jeunes filles sont vêtues d'un péplos à rabat et d'un court manteau (*himation*) et sont chaussées de sandales; les hommes sont drapés dans un simple *himation*, costume civique par excellence. Du côté droit, deux jeunes filles avancent l'une derrière l'autre ; la première à droite, représentée de trois-quart face en train de se retourner vers sa compagne qui se trouvait sur la plaque adjacente, porte un brûloir à encens (*thymiastérion*), tandis que sa voisine à gauche porte une coupe à libation (phiale). Puis on a deux groupes de deux jeunes filles qui ne portent rien, accueillies à chaque fois par un personnage masculin dirigé vers elles : le premier les accueille d'un index levé, tandis que le second, le plus à gauche, tient une corbeille, que lui ont probablement remis les jeunes filles devant lui. L'excellente conservation de la plaque permet d'apprécier la grande qualité d'exécution de la frise, et notamment son sens de la variation sur le même motif.

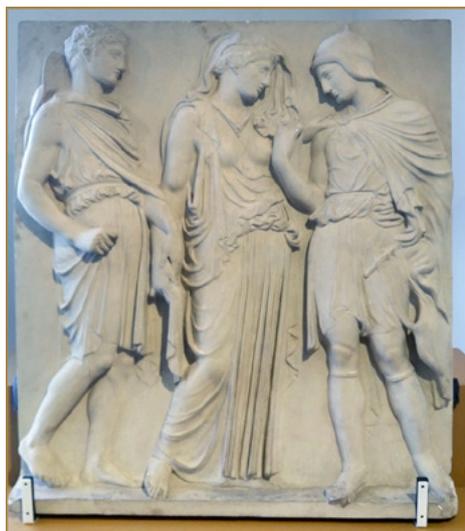


Tirage en plâtre
d'une partie de la plaque des Ergastines

Le moulage, qui a rejoint dès 1873 la collection Michaelis, est composé pour des raisons techniques de deux plaques jointives, alors que l'original était d'une seule pièce. La partie supérieure est fragmentaire sur l'original, où ont disparu les têtes des deux figures féminines centrales, mais elle a été restaurée sur le moulage, qui restitue le bord supérieur et les figures féminines. Surtout le moulage est peint : les figures, dont les parties découvertes sont peintes en rose-rouge, et les chevelures féminines en blond, présentent un vêtement de couleur beige, et se détachent sur un fond bleu. L'ensemble témoigne de façon marquante des expériences de restitution de la polychromie menées par Adolf Michaelis lui-même, dont il a rendu compte dans un article de 1901 ; il était en effet particulièrement intéressé à comprendre les effets de la couleur et de la lumière sur la lecture et la visibilité de la frise du Parthénon.

Relief d'Orphée

Le relief est connu par plusieurs copies romaines en marbre, dont l'une des meilleures versions, reproduite par notre tirage, a été retrouvée dans la collection Albani à Rome ; une autre copie du même original grec est conservée au Louvre. Il a été rapproché de trois autres reliefs à sujets mythologiques également connus uniquement par des copies romaines, qui partagent, outre des dimensions communes, une composition semblable avec trois personnages juxtaposés, et un même style post-parthénonien : le relief de Médée et des Péliades, celui d'Héraklès avec Pirithoos et Thésée, et Héraklès accompagné de deux Hespérides. Les reliefs originaux décoraient peut-être un monument athénien de la fin du V^e s. dont la nature exacte reste encore largement débattue.



Le relief représente les adieux d'Orphée à Eurydice, qu'Hermès attend à gauche pour la ramener aux Enfers. La scène fait référence au célèbre épisode tragique où le poète, qui avait obtenu le droit de ramener son épouse du royaume des morts à la condition de ne pas se retourner pour la regarder, ne peut s'en empêcher et la perd ainsi pour toujours. À l'extrémité droite, Orphée, vêtu d'une tunique et d'un manteau (*chlamyde*) court de voyageur, coiffé du bonnet thrace (*alopekis*) et tenant une lyre de sa main gauche, se tient de face en appui sur la jambe droite avec le pied gauche sur la pointe, dans une position typique du canon polyclétéen, la tête de profil tristement penchée vers son épouse, la main droite tendrement levée pour caresser la main gauche d'Eurydice posée sur son épaule. Cette dernière, au centre, est tournée vers lui, dans une position symétrique qui traduit leur intimité. À gauche se tient Hermès, reconnaissable

au chapeau à large bord (*pétase*) accroché dans son dos, qui prend doucement de sa main gauche baissée la main droite d'Eurydice. L'intensité, mais également la tendresse de la scène, est très sobrement rendue selon le canon classique, notamment par les jeux de jambe des personnages, qui marquent l'interruption du mouvement, par l'inclinaison des têtes, et surtout le mouvement des mains. Le style, lui, est à rapprocher des grandes œuvres de la seconde moitié ou de la fin du Ve s., notamment dans les riches effets bouffants des plis des vêtements.

Le tirage en plâtre, produit à Dresde, appartient à la collection Michaelis depuis 1874. Il reproduit la copie romaine conservée à Rome et exposée dans la Villa Albani depuis la première moitié du XVIII^e s. Il était déjà rapproché des autres reliefs à trois figures à cette époque et sa présence dans la collection témoigne de l'importance de cet ensemble dans l'histoire de la sculpture attique de la fin du V^e s., dont l'interprétation continue d'alimenter la recherche depuis plus d'une centaine d'années.

R.N.



Tête de la Victoire de Samothrace (J. B. Riegger)

Cette tête (*voir page 10*), création moderne, complétait un tirage grandeur nature de la célèbre Victoire (*Niké*) de Samothrace. La statue originale en marbre de Paros, à laquelle il manque la tête, les bras et les attributs, a été découverte en 1863 par Ch. Champoiseau dans les ruines du sanctuaire des Grands Dieux sur l'île de Samothrace, au Nord de l'Égée. Elle se dressait sur une base en forme de proue de navire qui a été retrouvée non loin. Il s'agissait d'une dédicace érigée à l'époque hellénistique dans le sanctuaire, peut-être pour célébrer une victoire navale importante, mais le commanditaire et l'occasion de l'offrande, et donc la datation exacte du monument, sont encore aujourd'hui l'objet de débats importants.

Retrouvée en plusieurs fragments, la statue a été immédiatement transportée au Louvre où elle a été restaurée et rapidement exposée dès 1866. En 1875, des archéologues autrichiens ont identifié les blocs de la base en marbre gris, qui ont presque tous été transportés au Louvre dès 1879 ; le monument reconstitué a été exposé sur le palier de l'escalier principal du musée à partir de 1884. La disparition de la tête, des bras et des attributs de la figure a dès le départ alimenté de nombreux débats sur la restitution du geste représenté. Dès 1875, immédiatement après l'identification des blocs de la base, O. Benndorf et A. Hauser ont proposé en se fondant sur le parallèle d'une monnaie de Démétrios Poliorcète de restituer une Victoire dressée sur une proue, tenant du bras droit levé une trompette dans laquelle elle souffle, et un élément de navire dans la main droite (*stylis*). Deux des trois moulages de la collection Michaelis, complétés au niveau de la tête et des bras, sont des témoignages précoces de ces discussions. Le buste exposé, brisé au niveau de la poitrine, appartenait à l'un d'entre eux : il s'agissait d'une reproduction grandeur nature acquise en 1906, dont le corps est



Vue de l'escalier avec la reconstitution de la Victoire de Samothrace par J. B. Riegger (Paris, Adolf Michaelis, 1904)

actuellement dans les réserves du musée Michaelis. La tête est, comme les bras et les pieds, une création du sculpteur J. B. Riegger, inspirée de la *schöner Kopf*, tête féminine divine hellénistique découverte à Pergame en 1879 et conservée à Berlin. La restitution, très proche de celle de 1875, en diffère par l'orientation de la *stylis*, dirigée cette fois vers le bas. C'est la figure qui se dressait au premier étage du Palais Universitaire de Strasbourg, surplombant l'escalier Nord qui menait alors au musée, dans une disposition imitant celle de l'escalier Daru au Louvre.

Socle Michaelis

Il s'agit d'un des socles originaux (*voir page 10*) utilisés pour exposer les moulages dans le musée, comme il en reste quelques-uns dans les réserves du musée ; celui-ci était destiné à supporter le tirage de l'Apollon du Belvédère, comme en témoigne le cartel conservé.

En bois, peints en vert sombre, ces socles étaient munis de roulettes pour déplacer facilement les œuvres, selon un dispositif répondant à des exigences à la fois muséographiques et pédagogiques : associés à des embrasures larges et à un monte-charge mécanique reliant les réserves en sous-sol aux salles d'exposition, ils permettaient de faciliter le réaménagement d'un musée sans cesse enrichi par de nouvelles acquisitions, comme déplacer ponctuellement une œuvre lors d'un cours pour en permettre l'accès aux étudiants.



● **Tête de la Victoire de Samothrace**

● **Socle Michaelis**

Plaque des Ergastines ●





La collection de photographies

La constitution de la collection de photographies participait, avec les moulages et la bibliothèque, du *Lehrapparat* prévu par A. Michaelis pour l'Institut d'Archéologie classique, conçu comme un instrument de recherche et d'enseignement. Parmi les 2300 photographies que comptait la collection en 1913 (il en reste aujourd'hui environ 1800), les photographies de paysages et monuments en extérieur étaient destinées à documenter les différents sites identifiés à l'époque, tandis que les photographies d'objets, et notamment de sculptures, servaient à combler les lacunes de la collection de moulages pour l'enseignement de l'histoire de l'art antique. La collection témoigne de la proximité avec l'actualité des découvertes archéologiques de l'époque, tout en participant à la formation pratique et théorique des étudiants. On y trouve de nombreuses vues et photographies d'Athènes, qui constituait l'un des centres d'intérêt privilégiés d'A. Michaelis, mais également d'autres sites antiques, comme Delphes. Parmi elles, les clichés réalisés par le baron des Granges pendant ses missions de 1869-1870, achetés dès 1881, font partie des toutes premières acquisitions importantes de l'Institut. Contrairement à la plupart de ses contemporains qui s'intéressaient surtout aux monuments antiques, Paul des Granges était célèbre pour ses photographies de paysages grecs, qui représentaient à l'époque un exercice techniquement complexe, du fait non seulement de l'ensoleillement, mais également du fort contraste produit par la présence souvent conjointe de la mer et de la montagne.

Vues du village de Kastri (Delphes)

Les ruines du sanctuaire d'Apollon à Delphes ont été découvertes au sein du petit village de Kastri, qui se dressait au pied du mont Parnasse, dans la région grecque de Phocide. Après une première identification par le marchand et érudit Cyriaque d'Ancône au XV^e s., qui, inédite jusqu'au XIX^e s., est malheureusement restée sans postérité, il n'a été formellement identifié qu'au XVIII^e s., grâce aux travaux de J. Spon et G. Wheeler. Quelques fouilles sporadiques y sont menées vers le milieu du XIX^e s., d'abord, dans les années 1840, par des savants et archéologues allemands, puis, dans les années 1860, par P. Foucart, jeune membre de l'École Française d'Athènes. Mais ce n'est qu'une trentaine d'années plus tard, après d'âpres négociations entre la France et la Grèce pour obtenir la concession et le déplacement vers l'Ouest de l'intégralité du village de Kastri, que la véritable « Grande Fouille » est menée entre 1892 et 1902 par l'École Française d'Athènes, qui dégage alors l'intégralité du site.



Les deux photographies exposées ici, toutes deux réalisées par le baron des Granges, sont des vues panoramiques du village de Kastri surplombé par les falaises des roches Phédriades, prises précisément avant la Grande Fouille, en 1869. La première est une vue depuis l'Ouest, tandis que la deuxième offre un panorama depuis le Sud avec la vallée du Pleistos au premier plan. D'une qualité exceptionnelle, elles étaient destinées à documenter l'état actuel du site, qui n'avait encore été fouillé que ponctuellement. Elles offrent aujourd'hui un témoignage rare et précieux sur le paysage de Delphes avant les grands dégagements occasionnés par les fouilles archéologiques de la fin du siècle.

Vues et monuments d'Athènes

Dans la seconde moitié du XIX^e s., la ville d'Athènes, petite bourgade devenue en 1834 la capitale du tout jeune royaume grec, connaît un important développement urbain qui se déploie à partir du point focal que constitue l'Acropole. En parallèle, de nombreux travaux archéologiques se développent, essentiellement centrés sur ce sanctuaire d'Athéna. Entre 1834 et 1860, les premiers travaux menés d'abord par L. Ross puis par K. Pittakis permettent de dégager l'essentiel des monuments de l'Acropole : à l'exception de la tour franque au Sud-Ouest des Propylées, la plupart des structures plus récentes sont démontées (révélant souvent de nombreux blocs antiques en remploi), des premières fouilles sont menées, notamment au coin Sud-Ouest du Parthénon, et plusieurs remontages sont effectués, au Parthénon (colonnade et mur Nord, mur Sud) ou à l'Erechthéion (proche Nord et baldaquin des Caryatides). Mais la fouille systématique du site ne commence véritablement qu'en 1862, lorsque les travaux de construction du musée au Sud-Est du plateau révèlent la présence des murailles mycénienne et de statues qui marqueront l'histoire de la sculpture antique ; après le démontage en 1875 et 1877 de la tour franque au coin Sud-Ouest des Propylées et du « mur Serpentezès » qui isolait la colline au Sud-Ouest, les fouilles se continuent sous la direction de P. Cavvadias jusqu'en 1895, en s'attachant aux bords du plateau et s'étendant aux pentes Sud.

Les deux premières photographies exposées sont de magnifiques vues de paysages réalisées en 1869 par le baron des Granges, qui témoignent de l'état des ruines antiques lors des travaux de dégagement systématique, juste avant le démontage des dernières structures modernes. La première montre le flanc Sud-Ouest de l'Acropole depuis la colline de Philopappos, après la destruction des maisons turques. On peut voir au premier plan les restes de l'Odéon d'Hérode Atticus, avec des niches fraîchement restaurées, qui ont été dégagés lors des travaux de K. Pittakis entre 1848 et 1858. En revanche, la tour franque et le mur Serpentezès sont encore en visibles, de même que les trois cônes de déblais des fouilles de Pittakis. La seconde est une vue prise depuis les jardins du palais Royal, où l'on peut voir à l'arrière-plan à droite le versant Sud-Ouest de l'Acropole, à gauche la colline de Philopappos, et au deuxième plan les restes des colonnes du temple de Zeus Olympien (ou Olympieion), à qui il ne reste plus que deux colonnes du côté Sud-Ouest depuis l'ouragan de 1852 ; l'arc d'Hadrien émerge un peu à droite de l'Olympieion.

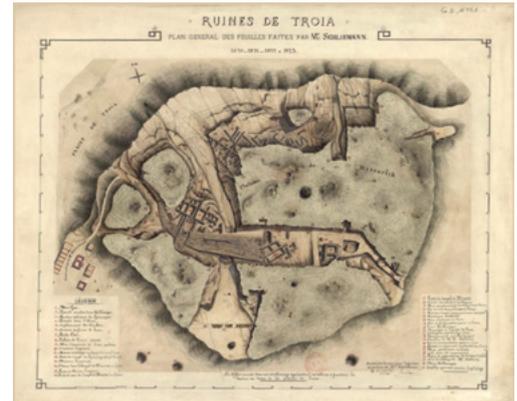


Comme l'a montré récemment B. Holtzmann, la troisième photographie a probablement été réalisée entre 1860 et 1874, par C. Athanasiou, photographe grec peu connu mais qui s'est formé avec D. Constantiou, célèbre pour ses clichés d'objets antiques à Athènes dans les années 1860. Elle appartient à une série de photographies de blocs de la frise ionique du Parthénon, peut-être acquise seulement en 1886 dans la collection. Elle reproduit la plaque XXXI (MAcr 862) de la frise des Panathénées, représentant quatre cavaliers dont un avec la tête de face ; alors que le bloc a été probablement retrouvé intact en 1843, les têtes, encore intactes sur une autre photographie de 1853-1854, sont ici brisées. La photographie révèle que plaque était au moment de la prise de vue exposée en extérieur, dans une présentation semble-t-il mise en place par K. Pittakis lui-même à l'angle Nord-Ouest de la *cella* du Parthénon, et qui a probablement été conservée entre 1844 et la date de sa mise à l'abri au musée, en 1875.



Les originaux : la céramique troyenne

Entre octobre 1871 et 1890, H. Schliemann mène plusieurs campagnes de fouilles sur la colline d'His-sarlik qu'il identifie comme la ville de Troie décrite par Homère. La stratigraphie du site révèle neuf villes successives, datées entre le début du III^e millénaire av. J.-C. et la période romaine (Troie I à Troie IX). Les fouilles mettent au jour un matériel archéologique composé de milliers d'objets et H. Schliemann s'intéresse particulièrement à la céramique : il tente d'établir des typologies de vases et de les dater dans ses publications. Même si son analyse du site à la lumière des poèmes homériques l'amène à commettre des erreurs d'interprétation des structures et du mobilier, ses découvertes révèlent pour la première fois la civilisation de l'Age du Bronze à Troie.



Plan des ruines de Troie, réalisé par H. Schliemann en 1876
(gallica.bnf.fr / BnF)

Les céramiques présentées dans cette exposition (voir page 14) datent de la période du Bronze Ancien correspondant aux quatre premières phases de la ville (Troie I à IV), datées entre 2500 et 1800 av. J.-C. Le *depos amphikypellon* et le *tankard* sont les vases à boire caractéristiques destinés à la consommation de vin dans le cadre de pratiques collectives. Ils sont progressivement remplacés par les gobelets à deux anses. Les assiettes permettent de consommer la nourriture tandis que le pot à deux anses est destiné au stockage. La fonction des céramiques miniatures, dont la contenance est quasiment nulle, est toujours discutée. Tous ces vases ont été principalement découverts en contexte domestique. À l'exception des vases miniatures, ils ont été réalisés au tour et ne présentent aucun décor ni revêtement de surface.

H. Schliemann, soucieux de faire découvrir à une vaste audience l'ampleur de ses découvertes, souhaite disperser dans diverses institutions des spécimens issus de ses fouilles. Le catalogue de sa collection berlinoise, publié en 1902 par H. Schmidt, établit une liste d'environ 7400 objets qui sont des doublons. Cela permet d'envoyer dans d'autres collections européennes des objets parfois fragmentaires ou fortement complétés en plâtre peint. 77 originaux antiques sont déposés à l'université de Strasbourg au printemps 1902 et une soixantaine subsiste encore aujourd'hui. Ce sont surtout des vases mais aussi des petits objets (figurines en marbre, pesons...). Les étiquettes manuscrites associées aux artefacts pour officialiser leur transfert vers Strasbourg sont un témoignage précieux de leur histoire que l'on conserve aujourd'hui. Selon des recherches récentes menées sur des collections possédant également du matériel troyen, A. Michaelis aurait été l'un des premiers conservateurs de son temps à s'intéresser à la question des doublons. Depuis le début des années 1880, il constitue grâce à des achats, dons et échanges, un cabinet d'objets antiques qui lui permet de compléter son *Lehrapparat*. Il dispense ainsi un enseignement fondé sur une approche matérielle de la céramique, qui s'enrichit des découvertes archéologiques récentes telles que celles de Troie à la fin du XIX^es.

M.B.



Céramiques trouvées par H. Schliemann dans ses fouilles de Troie



Céramiques

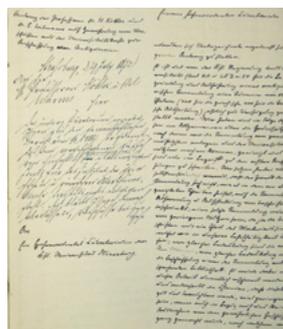


La collection numismatique des Instituts d'histoire grecque et d'histoire romaine

La collection numismatique des instituts d'histoire grecque et d'histoire romaine de l'Université de Strasbourg couvre toutes les périodes antiques, tant grecques que romaines, et contient des exemplaires de nombreuses entités politiques ayant frappé monnaie de l'époque archaïque à la période protobyzantine et du bassin méditerranéen à l'Asie Centrale.

Elle a été constituée à partir de 1872 par les professeurs d'histoire grecque et romaine pour l'Institut d'histoire ancienne grâce à des achats et legs. À l'instar des autres collections d'antiquités dont l'Université fut alors dotée (moulages, objets archéologiques, collections iconographiques, imprimés), la collection numismatique répondait à un objectif pédagogique (« *Lehrsammlung* »).

1.5.1872	Inauguration de l'Université de Strasbourg créée par les nouvelles autorités allemandes.
16.7.1872	Demande d'avancement sur les crédits universitaires déposée par les directeurs de l'« Institut für Altertumswissenschaften », les professeurs Ulrich Köhler (1838-1903, professeur à Strasbourg 1872-1875) et Gustav Wilmanns (1845-1878, professeur à Strasbourg depuis 1872) pour acquérir des « antiques » (« <i>Antiquarien</i> »)
1873-74	Correspondance entre les deux professeurs et la direction du Cabinet de médailles à Berlin concernant l'achat des doublons issus de cette collection ; débat intensif portant sur l'intérêt pédagogique des originaux ou des moulages dans l'enseignement universitaire
1.4.1875	Premier inventaire de la collection numismatique dressé par Gustav Wilmanns
1884	Emménagement dans les nouveaux locaux situés au Palais Universitaire (« <i>Kollegiengebäude</i> »)
jusqu'à 1911	Enrichissement de la collection par des achats et des legs successifs, notamment par Johannes Neumann (1857-1917, professeur à Strasbourg depuis 1884) et Eduard Thrämer (1843-1916, HDR Strasbourg 1888, professeur depuis 1895) ; en 1911, l'inventaire atteint le n° 2673
1939-40 et 1944-45	La guerre touche la collection : les déménagements à Clermont-Ferrand et à Tübingen causent des pertes importantes
2001	État des lieux des pièces établi par Anne Jacquemin, professeure d'Histoire grecque, qui s'était opposée au départ de la collection vers la Bibliothèque Nationale et Universitaire
depuis 2005	Organisation d'enseignements semestriels sur la numismatique gréco-romaine
2007	Déménagement du Palais Universitaire à la MISHA
2015-16	Numérisation de la collection (1614 pièces) par le Service Commun de la Documentation et publication sur https://www.numistral.fr/fr/monnaies-antiques
2018	L'exposition « Animalis, l'homme et l'animal » réalisée par les étudiants du Master 2 professionnel Muséologie intègre un choix de pièces issu de la collection, cf. https://www.unistra.fr/index.php?id=27819



• Demande d'avancement sur les crédits universitaires de 1872 (Archives Dép. 103AL879) (photographie E. Wirbelauer)



• Extrait de l'inventaire de 1875 (Archives Dép. 103AL879) (photographie E. Wirbelauer)



• Extrait de l'inventaire de l'« Institut der Altertumswissenschaften », n° 17 : 3 Stück Münzkästen mit Glasdeckel, wovon nur 1 Stück in Gebrauch (« trois meubles numismatiques avec couvercle vitré, dont un seul est utilisé »), n° 18 : Münzschränk, Außenbau aus Eichen-, Innenbau aus Tannenholz (« armoire numismatique, cadre extérieur en chêne, à l'intérieur en sapin ») (photographie E. Wirbelauer)



• L'Institut d'histoire grecque en 2006 au Palais Universitaire avec l'armoire numismatique (photographie E. Wirbelauer)

Pour aller plus loin :

Eckhard Wirbelauer, « Alte Geschichte an der Straßburger Kaiser-Wilhelms-Universität (1872-1918) », dans Volker Losemann (éd. avec le soutien de Kerstin Droß & Sarah Velte), *Alte Geschichte zwischen Wissenschaft und Politik. Gedenkschrift Karl Christ*, Wiesbaden, Harrasowitz, 2009, p. 209-240 (accessible sur <https://unistra.academia.edu/EckhardWirbelauer>).

L'auteur prépare un manuscrit sur l'histoire de la collection.

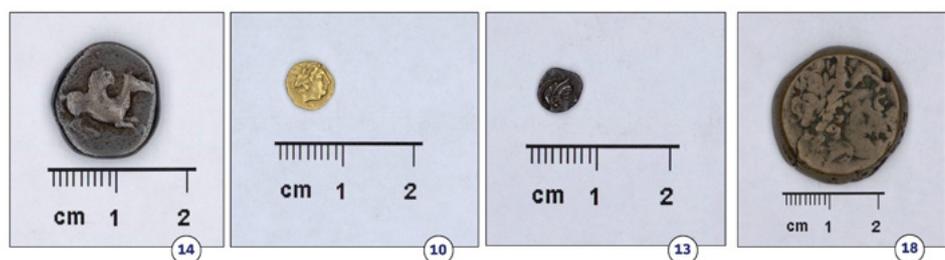
E.W.

Les monnaies grecques de la collection de l'Université de Strasbourg : un outil pédagogique

Les circonstances d'assemblage de la collection des monnaies grecques antiques de l'université de Strasbourg, dans les années 1870, ont largement déterminé son usage. Ces quelque 650 monnaies, obtenues par achat ou par legs auprès d'institutions allemandes, provenaient de plusieurs dizaines d'ateliers civiques ou royaux, sans contextes archéologiques précis. L'ambition de la collection n'était pas d'illustrer la diversité des trouvailles monétaire sur un site – comme ceux qu'exploraient alors les grandes missions archéologiques allemandes (à Olympie) ou françaises (à Délos) –, ni l'utilité des monnaies comme instrument de datation de couches archéologiques. Elle ne visait pas non plus à exposer la méthode d'étude du monnayage d'une cité ou d'un royaume, qui consiste à regrouper le plus grand nombre possible de monnaies émises, indépendamment de leur lieu de trouvaille, afin d'en distinguer les émissions successives. Aucun atelier n'est représenté par davantage qu'une dizaine de pièces. La collection fut constituée dans un autre but : cette multiplicité de provenances offrait – et offre encore ! – l'opportunité rare de mettre en lumière l'extraordinaire richesse du fait monétaire dans le monde grec antique.

Aspects techniques

Toute monnaie grecque est frappée à l'aide de deux coins monétaires. Ces matrices de métal portent en creux les types qui seront apposés – en relief – sur chaque face d'une pastille de métal (appelée flan monétaire) préalablement chauffée. La monnaie est frappée d'un seul geste, une fois le flan placé entre les deux coins. Le premier d'entre eux, appelé coin de droit, est enchâssé dans une enclume. Le second, appelé coin de revers, est mobile : tenu avec des pinces par un ouvrier, il reçoit directement le coup de masse donné par un autre ouvrier pour imprimer les types. Cette particularité technique explique que le droit des monnaies soit légèrement convexe, tandis que le revers est légèrement concave. Elle permet de distinguer à la vue – et, plus encore, au toucher – le droit d'une monnaie (voir notamment 8 ou 17) de son revers (2, 4 ou 14), y compris lorsque les types sont très effacés et la monnaie presque lisse. Si les monnaies grecques sont presque toujours de forme circulaire, on observe aussi des formes plus atypiques, comme une monnaie carrée frappée par un roi grec de Bactriane, sous l'influence des royaumes indiens tout proches (19).



La pratique monétaire

grecque, à partir de l'époque classique, obéit à un système trimétallique (frappe de l'or, de l'argent et du bronze). Les monnaies de la collection permettent de vérifier de visu la différence de valeur de ces trois métaux. Pour un même poids de métal, le rapport de l'or à l'argent est en effet de 1 à 10, le rapport de l'argent au bronze de 1 à 25 (1 g d'argent vaut 25 g de bronze). La valeur de chaque pièce correspond à celle du métal qu'elle contient. C'est ainsi qu'une très petite monnaie d'or de 0,69 g (10) ou même de toutes petites dénominations d'argent de 0,42 g (5) ou 0,34 g (13) avaient intrinsèquement une valeur très supérieure à celle d'une grosse monnaie de bronze de 34,9 g (18). Dans le système des dénominations monétaires d'une cité ou d'un royaume, les monnaies de bronze représentaient des fractions du monnayage d'argent. L'intérêt du bronze est qu'il permettait de frapper des monnaies de faible valeur, pour les achats du quotidien, en proposant des pièces qui soient manipulables : monnayer la même valeur en or ou en argent aurait nécessité de frapper des pièces microscopiques !

J.F.



Iconographie

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les monnaies intéressent aussi – et peut-être surtout – pour leurs images. Les savants de l'époque ont noté tout l'intérêt qu'elles représentaient pour l'histoire de l'art grec. En 1893, Th. Reinach observait ainsi que « le type monétaire n'est, après tout, qu'un petit bas-relief, enfermé dans un cadre carré ou circulaire ; regardez-le de près ou agrandissez-le, et vous pourrez y lire, comme dans un livre ouvert, les humbles débuts de la sculpture en relief, ses progrès d'abord très lents, puis plus rapides, les formes diverses que revêt successivement l'art arrivé à son apogée, grandiose et sévère avec l'école de Phidias, fin et harmonieux au temps de Polyclète et d'Alcamène, gracieux et sensuel avec Praxitèle, svelte et mouvementé avec Scopas et Lysippe, réaliste, expressif et théâtral avec les écoles hellénistiques. Et comme les progrès, la décadence des arts plastiques se marque nettement dans l'art monétaire à partir du II^e s. av. J.-C. à mesure que la vie et l'originalité se retirent de plus en plus du monde hellénique pour confluer au nouveau centre de la civilisation, Rome »¹.

La collection universitaire offrait ainsi une sorte de grammaire de l'art grec aux étudiants. La très grande diversité des types civiques et royaux couvre de nombreux registres. Divinités (comme Apollon [1, 10], Athéna [3, 12-14], Dionysos [6, 9], Sérapis [18] ou Zeus [20]), Nymphes (Sinopé [16]) et héros (Héraclès [11], Dioscures [19]) constituent les représentations privilégiées. Le bestiaire animal (dauphin [2, 8], lion [3], cheval [4], aigle [7, 8, 16, 18, 20], chouette [12-13], colombe [15]) ou mythique (taureau anthropocéphale [1, 4-5], Pégase [14], Chimère [15], Sphynge [17]) figure également en très bonne place. À partir de l'époque hellénistique, les portraits de souverains (Gélon II de Syracuse [7], Eucratide I^{er} de Bactriane [19]) viennent enrichir le répertoire de l'iconographie monétaire.



Géographie historique et histoire politique

Les monnaies constituent un excellent répertoire topographique du monde grec. Dès 1853, le voyageur et savant W. H. Waddington relevait ainsi que « ce n'est guère que dans un voyage, ou lorsqu'on demeure dans un pays, qu'il est possible de constater la provenance exacte d'une classe de médailles, et c'est là néanmoins un des éléments les plus précieux, tant pour l'attribution des monnaies incertaines que pour la connaissance de la géographie, et la fixation d'une ville par les médailles qu'on y trouve, à défaut d'inscriptions ou d'autres monuments »².

C'est que les monnaies grecques portent, pour la plupart, un ethnique. Cette inscription, le plus souvent au génitif pluriel, complète ou abrégée, désigne l'autorité émettrice de la monnaie : « (émission) du peuple des Naxiens de Sicile » (6), « des Thasiens » (9) ou « des Athéniens » (12-13), par exemple. Dans les monnayages royaux d'époque hellénistique, l'ethnique trouve son équivalent dans le nom du souverain, également exprimé au génitif (Philippe [10], Alexandre [11], Ptolémée [20]), parfois accompagnée de ses titres (Antiochos IV Dieu épiphane [18], Eucratide le Grand [19]).

La collection de l'université a été constituée de manière à refléter l'étendue géographique du monde grec : y figurent les cités coloniales de Grande Grèce (1-3), de Sicile (4-7) ou de Mer Noire (8 et 16), les cités de Grèce continentale (12-15), de la mer Égée (9, 17), de Macédoine (10-11) ou d'Anatolie (17), ainsi que les monnaies frappées dans le sillage des conquêtes d'Alexandre, jusqu'en Égypte (20), en Syrie (18) ou dans le lointain royaume de Bactriane (19), sur le territoire de l'actuel Afghanistan. Cette vaste revue géographique donne aussi l'occasion d'évoquer la diversité des formes politiques expérimentées dans le monde grec : régime civique – oligarchique ou démocratique –, confédération, tyrannie, royauté.



1 : Th. REINACH, *L'histoire grecque et la numismatique* (1894), p. 14.

2 : W. H. WADDINGTON, *Voyage en Asie Mineure au point de vue numismatique* (1853), p. 2.

Les 20 monnaies présentées ici, dans l'ordre de la collection, donnent un aperçu de l'intérêt pédagogique d'une collection universitaire, à l'heure où la numismatique se constituait comme discipline auxiliaire de l'histoire.



1. Ref Numistral GR_03_11. Inv. III B 03. Monnaie de bronze de la cité de Néapolis. Ca 275-250 av. J.-C.
20,41 mm ; 5,75 g.
Droit : Buste d'Apollon lauré à gauche. Ethnique NEAIQAITON (circulaire de gauche à droite), couronnée par une victoire ailée. Dans le champ en bas, entre les jambes du taureau : A
Référence bibliographique : HN-I 589

2. Ref Numistral GR_04_08. Inv. IV A 08 Monnaie d'argent (didrachme) de la cité de Tarente. Ca 281-272 av. J.-C.
19,58 mm ; 7,27 g.
Droit : Cavalier galopant à droite. ΣΥ dans le champ à gauche. [N]IKOΔAM[OZ] dans le champ en bas.
Revers : personnage casqué, tenant un trident de la main gauche et un canthare de la droite, chevauchant un dauphin. Gazelle et IOP dans le champ en bas à droite. Ethnique TAPAZ dans le champ à gauche.
Référence bibliographique : SNG ANS 1079 ; HN-I 968

3. Ref Numistral GR_05_20. Inv. V C 04 Monnaie d'argent (didrachme) de la cité d'Élée. Ca 334-300 av. J.-C.
18,92 mm ; 7,63 g.
Droit : Buste d'Athéna à gauche, coiffée d'un casque phrygien à crête et décoré par un sphinx. Monogramme entre le cou et le casque
Revers : Lion dévorant une proie à gauche. A dans le champ en haut ; monogramme entre les pattes du lion. Ethnique YEAITON à l'exergue.
Référence bibliographique : HN-I 1294

4. Ref Numistral GR_07_11. Inv. VII B 03. Monnaie d'argent de la cité de Géla. 1ère moitié du Ve s. av. J.-C.
20,08 mm ; 7,98 g.
Droit : Cavalier nu à droite, casqué et armé d'une lance
Revers : Protomé de taureau anthropocéphale à droite. Ethnique CEAAZ dans le champ en bas.
Référence bibliographique : BMC Sicily Gelas 17 ou 22.

5. Ref Numistral GR_07_12. Inv. VII B 04. Monnaie d'argent (litra ?) de la cité de Géla. 1ère moitié du Ve s. av. J.-C.
12 mm ; 0,42 g.
Droit : Cheval bridé à droite. Couronne dans le champ en haut.
Revers : Protomé de taureau anthropocéphale à droite. Ethnique CEAAZ dans le champ en haut.
Référence bibliographique : BMC Sicily Gelas 29

6. Ref Numistral GR_07_23. Inv. VII C 7 Monnaie d'argent de la cité de Naxos de Sicile. Ve s. av. J.-C.
18,86 mm ; 4,09 g.
Droit : Buste de Dionysos à droite, cheveux courts et longue barbe, orné d'une couronne de vigne.
Revers : Silène barbu, assis de face, se soutenant de la main gauche et tenant de la droite un canthare. Ethnique NAXION circulaire de gauche à droite.
Référence bibliographique : BMC Sicily Naxos 9

7. Ref Numistral GR_07_26. Inv. VII D 02 Monnaie d'argent (drachme) de la cité de Syracuse. Ca 216-215 av. J.-C.
16,15 mm ; 2,97 g.
Droit : Buste de Gélon II diadémé à gauche
Revers : Aigle à droite, ailes fermées, sur un foudre. E dans le champ à gauche ; BA dans le champ à droite. ΣΥΠΑΚΟΙΟΙ - ΓΕΛΩΝΟΣ
Référence bibliographique : BMC Sicily Syracuse 534 ; SNG ANS 898

8. Ref Numistral GR_09_01. Inv. IX A 01 Monnaie d'argent (drachme) de la cité d'Istros. Ca 430-380 av. J.-C.
18,11 mm ; 3,48 g.
Droit : Deux visages placés tête-bêche.
Revers : Aigle à droite en train de dévorer un dauphin qu'il tient entre ses serres. Monogramme dans le champ en bas à droite. Ethnique IETPHI
Référence bibliographique : SNG Fitzwilliams 1549

9. Ref Numistral GR_10_23. Inv. X C 07 Monnaie d'argent (hémidrachme) de la cité de Thasos. IVe s. av. J.-C.
13,84 mm ; 1,63 g.
Droit : Tête de Dionysos barbu, lauré
Revers : massue dans une couronne. Ethnique ΘΑΣΙΩΝ
Référence bibliographique : SNG Cop 1036

10. Ref Numistral GR_11_29. Inv. XI D 05 Monnaie d'or (1/12e de statère) du roi Philippe II de Macédoine. Ca 345-328 av. J.-C.
7,61 mm ; 0,69 g.
Droit : buste lauré d'Apollon à droite.
Revers : foudre. ΦΙΛΙΠΠΙΟΥ. En dessous, une tête de lion de face.
Référence bibliographique : Le Rider 22.

11. Ref Numistral GR_11_27. Inv. XI C 3 Monnaie de bronze du roi Alexandre le Grand. 336-323 av. J.-C.
16,92 mm ; 5,72 g.
Droit : Buste d'Héraclès coiffé de la Léonée.
Revers : arc dans son carquois et massue. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
Référence bibliographique : SNG Alpha Bank 736

12. Ref Numistral GR_14_04. Inv. XIV A 04 Monnaie d'argent (drachme) de la cité d'Athènes. IVe s. av. J.-C.
14,83 mm ; 4,14 g.
Droit : Buste d'Athéna casquée à droite, avec trois feuilles d'olivier sur le front de son casque et un motif floral sur l'arrière
Revers : Chouette à droite, tête de face, avec rameau d'olivier et croissant de lune à gauche. Ethnique ΑΘΕ dans le champ à droite.
Référence bibliographique : BMC Attica, Athens 152-154

13. Ref Numistral GR_14_08. Inv. XIV A 08 Monnaie d'argent (hémiobole) de la cité d'Athènes. Ve s. av. J.-C.
7,4 mm ; 0,34g.
Droit : Buste d'Athéna casquée à droite, un rameau doté de trois feuilles d'olivier sur son casque
Revers : Chouette à droite, tête de face, avec rameau d'olivier à gauche. Ethnique ΑΘΕ.
Référence bibliographique : BMC Attica, Athens 112-128

14. Ref Numistral GR_15_05. Inv. XV A 05 Monnaie d'argent (statère) de la cité de Corinthe. Ve s. av. J.-C.
19,15 mm ; 8,24 g.
Droit : Pégase volant à droite. Q dans le champ en bas.
Revers : buste d'Athéna coiffée d'un casque corinthien à droite
Référence bibliographique : BMC Attica, Corinth 62-72

15. Ref Numistral GR_15_14. Inv. XV B 06 Monnaie d'argent de la cité de Sicyone. IVe s. av. J.-C.
15,87 mm ; 2,67 g.
Droit : Chimère à gauche. Ethnique ΣΙ entre ses pattes
Revers : colombe en vol à gauche.
Référence bibliographique : BMC Peloponnesus Sicyon 123

16. Ref Numistral GR_17_26. Inv. XII D 02 Monnaie d'argent de la cité de Sinope. Ca 322-300 av. J.-C.
21,85 mm ; 5,77 g.
Droit : Buste de Sinopé à gauche, portant collier de perles et boucle d'oreille. Aplustre dans le champ à gauche.
Revers : Rapace tenant un dauphin dans ses serres de profil à gauche. ΑΙ[ΡΕΙ] dans le champ à droite. ΕΙΝQ en bas.
Référence bibliographique : SNG Black Sea 1481

17. Ref Numistral GR_19_10. Inv. XIX2 A 1 Monnaie d'argent (didrachme) de la cité de Chios. 1ère moitié du Ve s. av. J.-C.
16,36 mm ; 7,72 g.
Droit : Sphinx assise face à une amphore à gauche
Revers : carré incus quadripartite
Référence bibliographique : SNG Cop 1542

18. Ref Numistral GR_21_14. Inv. XXI2 A5 Monnaie de bronze (pentéchalque ?) du roi séleucide Antiochos IV. 173-168 av. J.-C.
32,94 mm ; 34,9 g.
Droit : Buste de Sérapis à droite
Revers : Aigle debout à droite sur un foudre, les ailes repliées. [B]ΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ - ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ
Référence bibliographique : SNG Cop 191

19. Ref Numistral GR_23_06. Inv. XXIII A 06 Monnaie de bronze du roi de Bactriane Eucratide Ier. Ca 171-139 av. J.-C.
17,74 mm ; 3,49 g.
Droit : buste diadémé d'Eucratide à droite, coiffé d'un casque à cimier orné d'une corne et d'une oreille de taureau. ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΦΑΛΟΥ ΕΥΚΡΑΤΙΔΟΥ.
Revers : Dioscures à cheval caracolant à droite, lance au poing et tenant une palme contre l'épaule gauche. Monogramme dans le champ à droite. Légende en kharosthi : [Maharajasa Evukratidas].
Référence bibliographique : O. Bopearachchi, Eucratide, 1ère série, 20.

20. Ref Numistral GR_24_16. Inv. XXIV B 08 Monnaie de bronze (drachme) du roi lagide Ptolémée III. 246-222 av. J.-C.
41,27 mm ; 50,91 g.
Droit : Buste de Zeus Ammon lauré à droite.
Revers : Aigle aux ailes repliées sur un foudre à gauche. Corne d'abondance dans le champ à gauche. Monogramme grec XP dans le champ en bas. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΥΣ.
Référence bibliographique : Svoronos 964



Quelques éléments de l'histoire romaine au miroir des monnaies

L'aes grave

L'aes grave (« bronze lourd ») est un phénomène du III^e siècle av. J.-C. L'utilisation de ces pièces coulées reste difficile à imaginer, car leur poids dépasse leur valeur réelle. Notre collection dispose d'un ensemble instructif pour engager le débat avec les étudiants.



1. Aes Grave. 240-225 av. J.-C.
58 mm et 65 mm, 49,06 et 49,05 g.
Avers : tête de Janus, au-dessous unité de valeur «I»
Revers : proue vers la droite, au-dessous unité de valeur «I»,
Référence bibliographique : Thurlow-Vecchi 51

L'extension du monde romain et le passage au régime monarchique

■ La conquête de la Judée

Le droit est en rapport avec les *Ludi Megalenses*, un festival en l'honneur de la déesse Cybèle organisé tous les ans à Rome par les édiles curules, ici A. Plautius. Le revers rappelle la soumission du royaume de Judée par Pompée (cf. James M. Scott, *BACCHIVS IVDAEVS. A Denarius Commemorating Pompey's Victory over Judea*, 2015). La pièce a été réutilisée comme bijou, comme le montre le trou bien travaillé proche du bord.



2. Denier. 55 av. J.-C.
18,53 mm ; 3,89 g.
Avers : tête de Cybèle couronnée à droite. Inscription : A(VLVS) PLAVTVS AED(ILIS) CVR(VLIS) S(ENATVS) C(ONSVLTIO).
Revers : Homme à genou tenant une branche d'olivier et un chameau. Inscription : BACCHIVS IVDAEVS.
Référence bibliographique : RRC 431.1

■ César victorieux : les 3 émissions de Lucius Hostilius Saserna



3. Denier. 48 av. J.-C.
16,8 mm ; 4 g.
Avers : Tête de femme avec oreillette et diadème à droite
Revers : Victoire marchant vers la droite, avec un trophée dans la main gauche et un caducée dans la main droite.
Inscription : L(VCVIS) HOSTILIVS SASERNA
Référence bibliographique : RRC 448.1a



4. Denier. 48 av. J.-C. en deux exemplaires
16,8 mm ; 4 g.
Avers : tête barbue à droite, cheveux défaits, devant un bouclier gaulois, pointé au centre (guerrier gaulois captif)
Revers : homme debout tenant lance et bouclier ; conducteur de bige.
Inscription : L(VCVIS) HOSTILIVS – la partie SASERNA attendue au-dessous de la bige manque, dans un cas pour des raisons de conservation, dans l'autre en raison de l'application excentrée du coin.
Référence bibliographique : RRC 448.2a



5. Denier. 48 av. J.-C.
16,8 mm ; 4 g.
Avers : tête barbue, cheveux défaits (guerrier gaulois captif)
Revers : homme debout tenant lance et bouclier.
Inscription : L(VCVIS) HOSTILIVS SASERNA(A)
Référence bibliographique : RRC 448.2a



6. Denier. 48 av. J.-C.
19,95 mm ; 4 g.
Avers : tête féminine aux cheveux défaits (gauloise captive) devant un carnyx (instrument sonore celtique)
Revers : Artémis debout, vue de face, tenant un cerf par la main droite et une javeline dans la main gauche.
Inscription : L(VCVIS) HOSTILIVS SASERNA
Référence bibliographique : RRC 448.3

Cette série rappelle les victoires de Jules César au moment de son retour à Rome, en 48 av. J.-C. Les trois émissions peuvent être liées, pour des raisons variées expliquées par Michael Crawford, *Roman Republican Coinage* [= RRC], p. 464, aux campagnes césariennes en Gaule. Notons l'aspect différent des deux copies du 2^e type (n° 4-5), dont l'une figure parmi les achats les plus récents dans la collection, cf. n° d'inventaire 2583 : *figura nuda cum hasta et clypeo et figura cum taeda in citis bigis, ad dext.* (« figure nue avec lance et bouclier et figure avec un fouet sur bige rapide, vers la droite »).

■ Les Césaricides

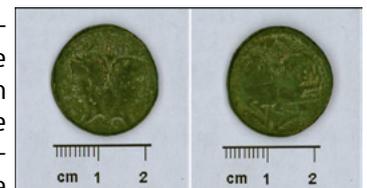
Ce monnayage provient du camp des meurtriers de César mettant en avant la « Liberté » ; à noter l'orthographe archaïsante LEIBERTAS.



7. Denier. 43-42 av. J.-C.
19,24 mm ; 3,67 g.
Avers : buste de femme à droite. Inscription : LEIBERTAS.
Revers : cithare ; dans le champ, à droite, branche de laurier et ruban ; à gauche, plectre.
Inscription : CAEPIO BRVTVS PROCO(N)S(VL) – le dernier mot n'est pas identifiable sur la pièce de la collection (variante ou défaut du coin ?).
Référence bibliographique : RRC 501.1

■ La colonie de Nîmes

La colonie de Nîmes (*Nemausus*), établie par Auguste en 27 av. J.-C., s'est dotée d'un motif exceptionnel : le crocodile enchaîné à un palmier, symbolisant la soumission de l'Égypte à Rome. Sur l'avvers les deux portraits d'Auguste et d'Agrippa en positionnement spécifique (arrière-têtes collées), Agrippa avec couronne rostrale.



8. Dupondius de l'époque d'Auguste.
27 mm ; 11,44 g.
Avers : double portrait d'Auguste et d'Agrippa.
Inscription : IMP(ERATOR) DIVI F(ILIVS).
Revers : crocodile enchaîné à un palmier.
Inscription : COL(ONIA) NEM(AVSVS).
Référence bibliographique : RPC 523-52

Quelques nuances du pouvoir impérial

■ Claude (41-54)

La contremarque NCAPP bien connue sur un certain nombre de sesterces de Claude n'est pas encore développée avec certitude, cf. C. H. V. Sutherland, *The Roman Imperial Coinage* [= RIC], 2^e éd., London, 1984, p. 11 ; au vu des variantes attestées, on peut songer à *Nero Caesar Augustus P*Robavit, cf. *ibid.* p. 127-130 (notes). En revanche, la pièce de notre collection montre clairement NCAPP, variante non confirmée par les auteurs du RIC. La petite fiche manuscrite qui accompagne la monnaie propose : *Num(m)us Cusus Auctoritate Patrum*, « monnaie frappée avec l'autorité du Sénat ». L'inventaire indique deux autres tentatives de restitution : *Nobis Concessum A Patribus* (« concédé à nous par le Sénat »), *Nota Cusa A Populo Romano* (« signe frappé par le peuple romain »). Ou faudrait-il comprendre *Nero Claudius Augustus Pater Patriae* ? Pour aller plus loin : R. Martini, *Collezione Pangerl: contromarche imperiali romane (Augustus – Vespasianus)*. Milano, 2003 (Nomismata, vol. 6).



9. Sesterce de Claude avec la contremarque NCAPP. 32,5 mm ; 23,52 g.
Avers : tête laurée de Claude à droite.
Inscription : ... CLAVDIVS CAESAR [...]
Revers : non identifiable
Référence bibliographique : RIC 1, 2nd ed., Claudius 93

■ Domitien (81-96)

Ces trois monnaies de Domitien figurent dans l'inventaire de la collection rédigé par Gustav Wilmanns entre 1875 et 1878, accompagnées de petites fiches qui recopient les informations de l'inventaire.



10. As. 88-89. 29,6 mm ; 8,90 g ; axe : 6h.
Avers : tête laurée de Domitien à droite.
Inscription : IMP(ERATOR) CAES(AR) DOMIT(IVS) AVG(VSTVS) GERM(ANICVS) CO(N)S(VL) XIII CENS(OR) PER(PETVVS) P(ATR) P(ATRIAE)
Revers : Fortune debout à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance.
Inscription : FORTVNAE AVGVSTI S(ENATVS) C(ONSVLTO)
Référence bibliographique : RIC 2, 1, 2nd ed., Domitian 648



11. Dupondius. 90-91. 27,4 mm ; 14,12 g ; axe : 4h.
Avers : tête radiée de Domitien à droite.
Inscription : IMP(ERATOR) CAES(AR) DOMIT(IVS) AVG(VSTVS) GERM(ANICVS) CO(N)S(VL) XV CENS(OR) PER(PETVVS) P(ATR) P(ATRIAE)
Revers : Déesse Virtus debout à droite, parazonium dans la main gauche. Inscription : VIRTVTI AVGVSTI S(ENATVS) C(ONSVLTO)
Référence bibliographique : RIC 2, 1, 2nd ed., Domitian 706



12. As. 92-94. 27,8 mm ; 11,29 g ; axe : 6h.
Avers : tête laurée de Domitien à droite.
Inscription : IMP(ERATOR) CAES(AR) DOMIT(IVS) AVG(VSTVS) GERM(ANICVS) CO(N)S(VL) XVI CENS(OR) PER(PETVVS) P(ATR) P(ATRIAE)
Revers : Monnaie debout, corne d'abondance dans la main gauche, balance dans la main droite.
Inscription : MONETA AVGVSTI S(ENATVS) C(ONSVLTO)
Référence bibliographique : RIC 2, 1, 2nd ed., Domitian 756

■ Marc Aurèle et Lucius Verus (161-169)

Entre 161-169, Marc Aurèle et Lucius Verus se partagent le pouvoir impérial. Ce sesterce, émis lors de la période initiale de la dyarchie, rappelle l'unité des deux empereurs.



13. Sesterce. 161-162. 34,26 mm ; 21,93 g.
Avers : tête de Marc Aurèle à droite.
Inscription : [IMP(ERATOR)] CAES(AR) M(ARCVS) AVRELIVS ANTONINVS AVGVSTVS P(ONTIFEX) M(AXIMVS)
Revers : Lucius Verus et Marc Aurèle debout face à face, se donnant la main.
Inscription : CONCORD(IA) AVGVSTOR(VM) TR(IBVNVS) P(LEBIS) XVI CO(N)S(VL) III S(ENATVS) C(ONSVLTO)
Référence bibliographique : RIC 3, Marcus Aurelius 824

Les traces des empereurs malheureux

À partir de la fin du II^e siècle, les usurpations se multiplient : les nouveaux empereurs sont obligés de produire une multitude de monnaies pour satisfaire leurs troupes. Un certain nombre d'entre eux nous est connu (presque) uniquement par leurs émissions.

■ Maxime César (236-238)

Cette pièce d'un jeune César assassiné avec son père Maximin le Thrace devant Aquilée en 238 figure parmi les achats les plus récents, cf. n^o d'inventaire 2624.



14. Denier. Hiver 235-236. 19,6 mm ; 3,19 g.
Avers : Buste drapé, tête nue.
Inscription : IVL(IVS) VERVS MAXIMVS CAES(AR)
Revers : Instruments pontificaux : *lituus*, couteau à sacrifice, vase à sacrifice, *simpulum* et aspersoir.
Inscription : PIETAS AVGVSTI
Référence bibliographique : RIC 4, Maximus 1

■ Macrien le Jeune (260-261)

Cette pièce dédiée à la Rome éternelle n'a pas aidé ce jeune usurpateur, assassiné en Illyrie un an après son intronisation.



15. Monnaie de Macrien le Jeune. 260-261. 22,02 mm ; 2,86 g.
Avers : buste radié et cuirassé de Macrien, à droite.
Inscription : IMP(ERATOR) C(AIVS) FVL(VIVS) MACRIANVS P(IVS) F(ELIX) AVGVSTVS
Revers : déesse Rome assise avec casque, lance et bouclier, tenant une Victoire dans la main droite.
Inscription : ROMAE AETERNAE
Référence bibliographique : RIC 5, Macrianus Minor 11

E.W.



■ **Maxence (306-312)**

Les trois pièces frappées à Rome démontrent la stratégie de légitimation de cet empereur : le revers montre la statue de la déesse Rome dans son temple urbain tenant un globe et une lance (« Rom sitzt in dem Hexastylon mit Weltkugel u(nd) Speer »).

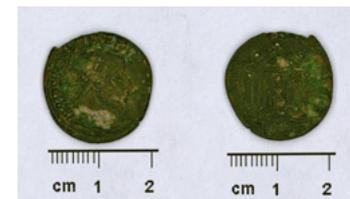
Maxence perdra son trône et sa vie lors de la bataille au Pont Milvius contre son concurrent Constantin, le 28 octobre 312.



16. Follis. 307-308
24,32-24,70 mm ; 6,78 g ; axe : 6h.
Avers : tête barbe de profil, avec couronne de laurier.
Inscription : IMP(ERATOR) C(AIVS) MAXENTIVS P(IVS) F(ELIX) AVG(VSTVS)
Revers : temple à 6 colonnes avec couronne de lauriers dans le fronton, déesse Roma assise, tournée vers la gauche, tenant dans la main gauche une lance et dans la main droite un globe.
Inscription : CONSERV(ATORES) VRB(IS) SVAE ; en exergue : ROMA Q(VARTA), donc l'officine n° 4 à Rome.
Référence bibliographique : RIC VI Rome 202a



17. Follis. 310-311
24,18 mm ; 6,55 g ; axe : 6h.
Avers : tête barbe avec bandeau à droite.
Inscription : IMP(ERATOR) C(AIVS) FVL(VIVS) MAXENTIVS P(IVS) F(ELIX) AVG(VSTVS)
Revers : temple à 6 colonnes avec couronne dans le fronton, déesse Roma assise, tournée vers la gauche, tenant dans la main gauche un sceptre et dans la main droite un globe.
Inscription : CONSERV(ATORES) VRB(IS) SVAE ; en exergue : R E Q, donc l'officine n° 4 à Rome
Référence bibliographique : RIC VI, Rome 258
La pièce a été réutilisée comme bijou, comme le montre le trou bien travaillé proche du bord, au-dessus de la tête de l'empereur.



18. Follis. 308-310
24,24 mm ; 6,78 g.
Avers : tête barbe avec bandeau à droite.
Inscription : IMP(ERATOR) MAXENTIVS P(IVS) F(ELIX) AVG(VSTVS).
Revers : temple à 6 colonnes avec couronne dans le fronton, corniche remplie de petits points, acrotères sous formes des boules, déesse Roma assise, tenant dans la main gauche une lance et dans la main droite un globe.
Inscription : CONSERV(ATORES) VRB(IS) SVAE ; les lettres en exergue qui indiquent l'officine ne sont plus lisibles.
Référence bibliographique : RIC VI, la référence exacte n'est pas identifiable sans officine, mais voir les références précédentes.

■ **Magnus Maximus (383-388)**

Appelé empereur en Bretagne en 383, Magnus Maximus suit les pas de Constantin en soumettant à son autorité les Gaules et la péninsule ibérique avant de se diriger vers l'Italie en 387. Capturé près d'Aquilée, il est mis à mort par Théodose à l'été 388.



19. Monnaie en bronze (AE2). 383-388
22,2 mm ; 6,03 g.
Avers : buste drapé et cuirassé de Magnus Maximus, avec diadème.
Inscription : D(OMINVS) N(OSTER) MAG(NVS) MAXIMVS P(IVS) F(ELIX) AVG(VSTVS)
Revers : empereur debout de face, la tête tournée vers la gauche, tenant dans la main gauche une victoire sur un globe qui le couronne et relevant de la main gauche une femme portant une couronne de tours ; C dans le champ à droite.
Inscription : REPARATIO REI PVBLICAE ; en exergue : LVG(DVNVM) S(ECUNDA), donc l'officine n° 2 à Lyon
Référence bibliographique : RIC 9, Lugdunum 32



20. Monnaie en bronze (AE4). 383-388
12,3 mm ; 0,72g.
Avers : buste drapé de l'usurpateur avec diadème.
Inscription : D(OMINVS) N(OSTER) MAG(NVS) MAXIMVS P(IVS) F(ELIX) AVG(VSTVS)
Revers : porte avec tourelles, surmontée d'une étoile.
Inscription : SPES ROMANORVM ; les lettres de l'officine en exergue ne sont pas conservées suite à la frappe excentrée – la production d'Arles est plus connue que celles des autres ateliers.
Référence bibliographique : RIC 9, Arelate 29a (ou Lugdunum 36a ou Aquileia 55a).

Les royaumes successeurs de l'Empire romain au miroir de la collection numismatique

■ **Théodoric (493-526)**

Ces monnaies ont été frappées par Théodoric en Italie : la monnaie n° 21 montre la loyauté du roi des Ostrogoths envers Justin, la n° 22 inscrit son règne dans les traditions romaines, la n° 23 s'adresse à la capitale, Ravenne.

21. Argent. 518-526
12 mm ; 0,69 g.
Avers : Buste de Justin drapé et cuirassé avec diadème, à droite.
Inscription : D(OMINVS) N(OSTER) IVSTINVS AVG(VSTVS)
Revers : Monogramme de Théodoric dans une couronne
Référence bibliographique : MIB I, 49



23. Cuivre. 512-522
16,8 mm ; 3 g.
Avers : tête couronnée de tours de Ravenne, à droite
Revers : Monogramme FR (Felix Ravenna) dans une couronne, avec croix
Référence bibliographique : MIB 72b

22. Cuivre. 512-522
26,5 mm ; 16,97 g.
Avers : déesse Roma en buste, casquée, à droite.
Inscription : INVICTA ROMA
Revers : Louve allaitant les jumeaux
Inscription : XL au-dessus, V. en exergue
Référence bibliographique : MIB 70



■ Les successeurs de Théodoric

Les successeurs de Théodoric, Athalarich (n° 24), Théodat (n° 25), Vitigès (n° 26-27) et Totila (ou Baduila, n° 28-29), préférent des pièces avec des légendes sur le revers.



24. Argent de Athalarich (526-534)
10,1-11,3 mm ; 0,67 g.
Avers : buste de Justinien à droite.
Inscription : D(OMINVS) N(OSTER) IVSTINIANVS AVG(VSTVS)
Revers : couronne avec inscription : D(OMINVS) N(OSTER) ATHALARICVS REX
Référence bibliographique : MIB 54 (ou 52b)



25. Follis en bronze de Théodat (534-536)
26 mm ; 9,22 g.
Avers : buste mantelé et couronné de Théodat à droite.
Inscription : D(OMINVS) N(OSTER) THEODAHATVS REX (REX en miroir)
Revers : Victoire ailée. Inscription : VICTORIA PRINCIPALIS(ENATVS) C(ONSVLTO)
Référence bibliographique : MIB 81



26. Argent de Vitigès (536-540)
1,3 mm ; 1,35 g.
Avers : buste mantelé et couronné de Vitigès à droite
Revers : couronne avec inscription : D(OMINVS) N(OSTER) VVITIGES REX
Référence bibliographique : MIB 57



27. Bronze de Vitigès (536-540)
1,62 mm ; 2,75 g.
Avers : buste casqué de Rome, à droite.
Inscription : INVICTA ROMA
Revers : couronne avec inscription : D(OMINVS) N(OSTER) VVITIGES REX
Référence bibliographique : MIB 84



28. Bronze de Totila (ou Baduila, 541-552)
0,85 mm ; 0,79 g.
Avers : roi Totila de profil droit
Revers : Inscription : D(OMINVS) N(OSTER) REX B(ADVILA)
Référence bibliographique : MIB 88



29. Bronze de Totila (ou Baduila, 541-552)
1,55 mm ; 5,41 g.
Avers : roi Totila en buste, frontal
Revers : couronne avec inscription : D(OMINVS) N(OSTER) BADVILA REX
Référence bibliographique : MIB 89a

■ Les Vandales

La frappe de Gélimer, roi des Vandales (530-534), est marquée par des têtes de cheval.



30. Bronze de Gélimer (530-534)
19-20 mm ; 6,83 g.
Avers : roi Gélimer debout. Inscription : KAR(THAGO).
Coin déplacé.
Revers : tête de cheval tournée vers la gauche.
En exergue : XXI. Revers à 11h
Référence bibliographique : MIB 23



31. Bronze de Gélimer (530-534)
17,8 mm ; 5 g.
Avers : roi Gélimer debout. Inscription : KARTHAGO
Revers : tête de cheval En exergue : XII. Revers à 11h
Référence bibliographique : MIB 24

■ Les Mérovingiens

La saïga mérovingienne est une monnaie d'argent utilisée jusqu'à l'époque carolingienne. Notre pièce dont l'attribution à Marseille est incertaine selon Maurice Prou, p. 335, est arrivée tard dans la collection (n° d'inventaire 2573); pour un autre exemplaire conservé à la Bibliothèque Nationale de France cf. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10460153d>



32. Argent. Époque mérovingienne.
10,5 mm ; 1 g.
Avers : M surmonté d'une croisette ; au-dessous deux points
Revers : croix à branche égale, accostée des lettres O C A F (rangées dans le sens de la montre)
Référence bibliographique : M. Prou, *Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque nationale : Monnaies mérovingiennes*, Paris, 1892, n° 1602-1607, pl. XXIV.9



Les Tyrannoctones ●



Un laboratoire de l'archéologie classique : **la collection Adolf MICHAELIS**

Crédits et remerciements

L'exposition a pu être organisée grâce au financement de l'Idex Investir l'avenir, de la MISHA et du Musée A. Michaelis.

Commissaires de l'exposition

Rachel Nouet (Maîtresse de conférence en Archéologie classique, Unistra et UMR 7044 Archimède)
Jean-Yves Marc (Professeur d'Archéologie classique, conservateur du Musée Michaelis, Unistra et UMR 7044 Archimède)

Moulages et photographies anciennes

Rachel Nouet

Céramique

Marion Bouteloup (Professeure certifiée d'Histoire-Géographie, doctorante, UMR 7044 Archimède)

Numismatique

Julien Fournier (Professeur d'Histoire grecque, Unistra et UMR 7044 Archimède)

Eckhard Wirbelauer (Professeur d'Histoire romaine, Unistra et UMR 7044 Archimède)

Scénographie

Mathieu Taraud (Muséographe, membre de l'AMAM)

Conception graphique

Jean-Marie Gachon (chargé de communication CNRS, MISHA)

Régie

Julien Quantin (Master 2 Archéologie, Président de l'AMAM)

Coordination 20 ans de la MISHA

Sylvain Perrot (Chargé de recherche CNRS, UMR 7044 Archimède)

Les organisateurs tiennent à remercier les bénévoles de l'Association des Amis du Musée Adolf Michaelis pour leur aide, ainsi que les institutions qui ont accordé leur soutien à la réalisation de cette exposition dans le cadre des célébrations des 20 ans de la Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace (MISHA) :

Université de Strasbourg
Université de Haute-Alsace
CNRS
UMR 7044 Archimède
Faculté des Sciences historiques
Musée Adolf Michaelis
Association des Amis du Musée Adolf Michaelis (AMAM)
Idex Investir l'Avenir

Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme-Alsace

Exposition du 8 au 24 février 2022 en salle Europe de la MISHA

5, allée du général Rouvillois à STRASBOURG - campus Esplanade

Entrée libre du lundi au vendredi de 9h30 à 12H et de 13h30 à 18h

www.misha.fr

